

L'industrie du livre tient une place importante dans l'économie canadienne

Qu'est-ce qu'un livre? A cette question, de nombreux pays ont répondu différemment. Au Canada, la définition officielle d'un livre est la suivante: c'est un ouvrage non périodique qui, à l'exception des livres d'enfant et de poésie, a au moins 48 pages.

L'industrie du livre, au Canada, rassemble les entreprises qui s'occupent d'une ou de plusieurs des opérations nécessaires à l'impression et à la vente d'un livre: sélection des manuscrits, négociation avec les auteurs, acquisition des droits d'auteur, préparation et correction des textes, illustration, impression et distribution des livres.

Comme on peut le voir, la fabrication d'un livre fait appel à de nombreuses compétences et donne à ce secteur une place assez importante dans l'économie canadienne. Voici quelques chiffres qui permettront d'en mesurer toute l'importance.

En 1980, dernière année pour laquelle existent des données et des statistiques complètes, il y avait 225 entreprises au Canada, employant près de 5 100 personnes. Ces entreprises ont publié environ 5 223 nouveaux titres et près de 3 250 réimpressions. Elles ont réalisé des ventes nettes de \$495,1 millions, dont 317,5 millions provenant de titres leur appartenant.

Prévision des états comateux à l'aide de l'ordinateur

Depuis 1977, le Dr Shashikant Seshia travaille, en collaboration avec M. Bruce Johnson, à la mise au point d'un système de prévision par ordinateur des états comateux.

Le Dr Seshia est neurologue au Winnipeg Children's Hospital, tandis que M. Johnson est professeur de statistiques à l'Université du Manitoba qui se trouve aussi à Winnipeg.

Le Dr Seshia a examiné jusqu'ici 102 enfants. Il veut analyser au moins 250 cas avant 1987, pour être en mesure d'annoncer que son système est au point.

Le Dr Seshia a raconté le cas d'un bébé comateux de deux mois, pour lequel l'ordinateur prévoyait le rétablissement complet (1 p. cent des chances), le rétablissement avec un léger handicap (6 p. cent), avec un handicap modéré (71 p. cent), avec un grave handicap (2 p. cent), mais aucun risque de mort. L'enfant, en fait, s'est rétabli avec un handicap modéré, comme l'avait prévu l'ordinateur.

Les importations de livres au Canada se sont chiffrées à \$675 millions en 1980. On estime que le marché canadien est de \$931,7 millions. De plus, on a vendu pour \$1,2 million en droits subsidiaires.

Les livres professionnels ont représenté 55 p. cent du chiffre d'affaires provenant de la vente des livres des 225 entreprises qui réalisent 90 p. cent du chiffre d'affaires total de l'industrie. Les manuels scolaires représentaient une portion additionnelle de 29 p. cent du total. Il faut souligner que près de 80 p. cent des manuels scolaires publiés au Canada sont destinés aux niveaux élémentaire et secondaire.

Les éditeurs se répartissent en deux catégories que différencie la langue de publication. En 1980, les trois quarts des entreprises tiraient la plus grande partie de leurs revenus de la vente de livres anglais, alors que 25 p. cent des maisons d'édition publiaient surtout en langue française.

On constate parmi les éditeurs l'existence de nombreuses petites entreprises réalisant des ventes très faibles. Ainsi, 123 éditeurs avaient un chiffre d'affaires inférieur à \$600 000. Par contre, 11 éditeurs réalisaient, chacun, un chiffre d'affaires de \$8 millions et plus. Les entreprises à propriété canadienne représentaient à

cette époque 83 p. cent de tous les éditeurs; elles publiaient environ les trois quarts de tous les nouveaux titres et les deux tiers des réimpressions. Ces entreprises ont tendance à faire porter le plus gros de leurs efforts sur la publication de livres professionnels, de romans, de poésies, ou de livres sur l'histoire canadienne, la politique et la sociologie. Par contre, près des deux tiers de la production au Canada des entreprises à propriété étrangère est composée de manuels scolaires.

La concentration géographique de cette industrie est grande, puisque 80 p. cent de toutes les maisons d'édition sont situées en Ontario et au Québec (Toronto et Montréal surtout), et représentent près de 99 p. cent des ventes de l'industrie.

Les exportations de livres canadiens ont augmenté de 236 p. cent entre 1975 et 1980 pour passer de \$29,6 millions à \$99,4 millions. En 1980, les exportations ont représenté 31 p. cent du chiffre d'affaires de l'industrie, alors qu'elles n'en représentaient que 19 p. cent en 1975. La part des exportations canadiennes qu'absorbent les États-Unis est pratiquement restée identique, passant seulement de 71,5 à 71,8 p. cent entre 1975 et 1980. La part de la France par contre a augmenté de 8,1 à 11,4 p. cent, tandis que celle du Royaume-Uni est tombée de 7,1 à 4,7 p. cent.

L'industrie du livre bénéficie de nombreux programmes destinés à l'aider. Ainsi, le ministère fédéral de l'Industrie et du Commerce a aidé l'industrie à identifier et à développer des marchés d'exportation, soit en encourageant des sociétés individuelles à voyager à l'étranger, soit en parrainant des stands collectifs dans les grands salons internationaux consacrés au livre.

Avenir du livre au Canada

Certains craignent que l'arrivée sur le marché de matériels offrant des moyens d'éducation ou de distribution fondamentalement nouveaux, comme le vidéodisque, le magnétoscope, les jeux informatisés et l'ordinateur, ne porte un coup très dur au livre. L'expérience passée montre que ces craintes sont sans fondement.

Dans les années 50, en effet, lorsque la télévision a commencé à se répandre dans les foyers, de nombreux cassandres prédisaient la mort du livre. Or, on n'a proportionnellement jamais tant lu. Le livre vit encore et son avenir est assuré pour encore bien longtemps. Notons que le prix des livres canadiens représente, depuis, une bonne affaire sur les marchés étrangers.



Le Dr George Derbyshire examine un enfant dans un état comateux à l'hôpital d'enfants de Winnipeg (Manitoba).

CANAPRESS Photo Service